

M.I.S.E à mort

Le bruit métallique de la machine à écrire résonnait dans le couloir du commissariat. Là, dissimulé derrière une bouche d'aération dérobée, je pouvais voir distinctement les principaux suspects au nombre de trois. Madame Bouquet, une grande blonde distinguée, femme de la victime qui n'était autre que le directeur du Musée de l'Impression sur Etoffes, Charles Clément l'agent d'entretien de ce même musée et enfin Bernard Talongé, déjà connu pour quelques méfaits. Restait à savoir s'ils s'étaient trouvés au mauvais moment au mauvais endroit...

Soudain, la sonnerie rustique du téléphone retentit dans le bureau de la commissaire. Cette dernière électrisa l'atmosphère calme et presque studieuse qui régnait dans la pièce. Elle décrocha :

« Commissaire Béatrice Bertillon, j'écoute... Oui...Du nouveau ? Très bien... Surtout pas!... Nom de Dieu, ne touchez à rien ! Non, je ne pense pas que ça soit le bon moment de me dire cela... au revoir ! » Elle raccrocha et remonta ses lunettes rouges sur son nez. Béatrice Bertillon, dite B.B., sortit de son bureau et se rendit rapidement dans la cour. Elle avait la soixantaine, petite et rondouillette avec ses cheveux mi-longs et ondulés. Ses lunettes lui agrandissaient les yeux, lui donnant nettement un air de parenté avec certains lémuriens Elle prit son sac, le jeta à l'arrière de sa voiture et démarra en manquant d'écraser un cycliste. Caché derrière la fenêtre du bureau adjacent au sien, je la vis disparaître au loin dans la fumée de sa vieille diesel mal révisée. La commissaire klaxonnait à tout va, essayant de se frayer un chemin à travers les ralentissements causés par le nouveau chantier de la Tour de l'Europe. Elle voulait rejoindre le lieu du crime.

Arrivée devant le musée de l'Impression sur Etoffes, elle se précipita dans le hall principal où Diabolo l'attendait :

« Bonjour Diabolo. Au rapport, vite !

-Bonjour B.B., bienvenue au M.I.S.E. ! J'peux vous appeler B.B. ?

-Arrêtez de faire l'imbécile! Et c'est quoi cette histoire de M.I.S.E. ?

-Ben, M.I.S.E. : Musée d'Impression Sur Etoffes.

-Les faits, Diabolo, les faits... !»

La voix aigue et enfantine de Diabolo ne collait pas du tout à son physique impressionnant de gardien de la paix.

« Voilà : le corps a été trouvé dans ces escaliers » dit Diabolo.

Une marque de craie blanche représentait la silhouette étendue de la victime au pied des marches.

«Non mais je m'en doutais, voyons! Je ne suis pas complètement ignorante, s'écria Bertillon. Pourquoi êtes-vous devenu policier, Diabolo, et pourquoi vous appelle-t-on comme cela ?

-Mon grand-père était flic, mon père était flic et moi je suis flic et j'adore le diabolo fraise !

-Eh ben, on n'est pas aidés ! Pauvre France... », marmonna B.B. de sa voix rauque.

Une échelle surplombait le grand escalier sous le lustre de Murano.

« Claude, il dit que le directeur, il est tombé en changeant les ampoules » raconta Diabolo.

-De là haut ? Et c'est qui ce Claude d'abord ?

-Bah c'est le collègue ! » répondit Diabolo.

Ce n'était pas possible car, d'après le médecin légiste, le corps avait subi effectivement une fracture du crâne, mais quelques contusions superficielles *ante mortem* étaient à noter...

« Ah, qu'est-ce qu'elles sont belles, ces marches sculptées en marbre ! C'est pas comme celles de derrière ! D'ailleurs, à ce propos, Claude doit vous montrer quelque chose. »

Diabolo la conduisit à travers un long et étroit corridor au sous-sol qui donnait d'un côté au coffre et de l'autre à la porte de derrière. Là-bas, Claude les attendait, accompagné d'un chien. Il s'approcha de Béatrice et lui montra d'étranges griffures sur le mur bleu ciel du couloir. Claude expliqua:

« Voilà, voyez madame toutes ces traces dans le couloir? Ces griffures et ces débris sur le sol indiquent un déplacement de matériel conséquent et tout ça dans la hâte! Pourtant, rien de cohérent avec l'agenda du directeur car aucune livraison n'était prévue la semaine dernière. Alors, vous me direz: un cambriolage ! Mais non ! Il n'y a aucune trace d'effraction, mais des traces de boue et de grosses chaussures sur l'escalier extérieur ! En plus, Charlie a déterré une chevalière, en or ! Dans la cour arrière, au pied des marches, près d'un vase cassé.

- Charlie ? tiqua la commissaire.

- Oui, notre chien policier! » Il lui montra la chevalière dans un mouchoir.

- Une question, demanda B.B., qui écoutait attentivement le récit de Claude. Y a-t-il un téléphone ici ? Je dois absolument vérifier quelque chose avec le laboratoire et faites-moi un inventaire précis de ce qui devrait se trouver dans le coffre du musée.

-Ok ! Un téléphone ? Dans le bureau du directeur » répondit Diabolo.

Le commissaire Bertillon monta comme une flèche à l'étage. Le téléphone était posé sur le bureau et elle s'empressa de composer le numéro. Elle patientait, appuyée contre le bureau, en attendant que quelqu'un décroche. Ses yeux vacillaient de droite à gauche quand ils s'arrêtèrent sur ce qui était une photo d'inauguration du musée où l'on voyait le directeur avec sa femme et quelques employés. A première vue, c'était une photo ordinaire, mais en plissant les yeux, Bertillon distingua nettement que le directeur portait la fameuse chevalière. Elle pensait, pensait fortement, quand la voix de son interlocuteur la fit sortir de sa réflexion.

« Oui, allô, ici Béatrice Bertillon. Passez-moi le docteur Jacques Expert, le médecin légiste... Bonjour... Tout d'abord, j'aimerais savoir s'il est vrai que le directeur du musée n'a eu qu'une seule fracture au niveau du crâne... Exact ! Etrange pour quelqu'un qui est tombé de près de 10 mètres sur des marches en marbre ! Deuxièmement, avez-vous retrouvé quelque trace de terre sur la victime ? Non, rien... vous en êtes sûr ? Ah ! De la terre sous les ongles de la main droite ? Parfait ! Pas d'autres détails au niveau des mains du cadavre ? Une empreinte laissée par une grosse bague sur le majeur droit, vous dites... Ah, excellent ! Au revoir ».

Maintenant, elle avait toutes les pièces du puzzle ; il ne lui restait plus qu'à les mettre en ordre. Sur le chemin du retour, à bord de sa petite citadine italienne, elle calculait, telle une mathématicienne, toutes les probabilités possibles dans cette affaire. De retour au commissariat, elle gara sa voiture rapidement, mais mal, en accrochant le trottoir (la conduite n'était vraiment pas son fort !). B.B. descendit du véhicule, vêtue de son imperméable rouge cintré à la taille et de sa jupe crayon rayée

horizontalement, ce qui lui donnait un air de Maya l'abeille. Elle claqua la portière et s'engouffra dans la bâtisse. Arrivée dans son bureau, elle demanda à Diabolo de faire entrer Bernard Talongé. Ce dernier répondit aux questions suivantes maladroitement :

« Où étiez-vous vendredi dernier entre 23h et 1 h du matin ?

-Je revenais du café Rey et je suis passé devant le musée pour rentrer chez moi.

-Ce n'est pas ce que vous aviez déclaré la première fois ni la deuxième d'ailleurs... Monsieur change constamment de version, alors changez-la de façon à ce qu'elle m'arrange! Ca suffit maintenant ! Vos vêtements usés montrent que vous êtes en difficulté financière et c'est pourquoi vous avez dévalisé le musée car des œuvres sont manquantes dans le coffre !

-Pas du tout ! rétorqua Bernard.

- Avouez!

- Non !

- Avouez !!!....

- OUI ! »

En effet, la ténacité n'était pas la principale qualité de Bernard Talongé, qui se mit, en prime, à pleurer.

« Mais ce n'est pas moi qui ai dérobé les œuvres ! Je devais seulement transporter la marchandise ».

Bertillon se redressa sur sa chaise, se leva et alla récupérer la photo de Bernard sur le tableau des suspects.

« Et donc, la situation vous a échappée et vous avez TUÉ Francis Bouquet!

-Non, quand je suis parti, il était encore en vie !»

Alors qu'elle réfléchissait, une idée vint soudainement à notre commissaire. Elle fit signe à Diabolo de faire sortir Bernard et de l'emmener dans la pièce où attendait Charles Clément et madame Bouquet. Cette dernière suivait B.B. avec un regard arrogant, presque haineux. La commissaire interpella Charles Clément et dit :

« Il m'a tout raconté! »

Charles se jeta sur Bernard, en le qualifiant de sale traître. Bertillon lâcha un léger sourire tandis que Claire Bouquet les regardait se déchirer comme des animaux. En bref, une pagaille monstre éclata dans la pièce et Diabolo fut mis à contribution pour rétablir l'ordre sans difficulté. Il assit Charles sur une chaise et le menotta à celle-ci.

« Alors, racontez-moi tout ! renchérit Bertillon.

-Cela ne sert à rien, cet idiot vous a déjà tout dit !

-Non, justement, il n'a rien dit ! Vous vous êtes trahi vous-même, rigola la commissaire.

-Aïe! Garce, s'égosilla le meurtrier en crachant au sol.

-Donc, je tiens mon coupable !

-Non, si vous l'arrêtez lui, alors moi aussi ! s'exclama madame Bouquet.

-Ah, voilà qui est d'autant plus intéressant ! Il me manquait des éléments me permettant de comprendre comment le coffre avait été ouvert sans effraction et vous venez de me les communiquer : vous étiez complices et vous connaissiez bien évidemment la combinaison !

-Toi aussi Claire, tu es vraiment gourde ! Tu aurais dû te taire, mon amour, dit Charles Clément. Madame la commissaire, par contre pour le meurtre, elle n'y est pour rien. Elle est venue vers moi parce que j'étais gentil et qu'il la battait, ce salop ! Ce soir-là, il nous a surpris devant le coffre et voulait appeler la police. Mon sang n'a fait qu'un tour, il n'allait pas s'en sortir une fois de plus. Nous nous sommes battus, sa tête a heurté la dernière marche de l'escalier de service arrière et s'en était fini de lui ! Bon débarras ! Ensuite, j'ai déposé son corps dans le hall d'entrée du musée et ai sorti l'échelle pour faire croire à un accident. Mais, apparemment, ça n'a pas marché...

-Pourquoi lui avez vous pris sa chevalière ?

-Je n'ai rien pris du tout ! Il se tourna vers Bernard. C'est toi, de nouveau ! Je t'avais dit de ne pas la prendre, tu n'écoutes jamais, crétin !

-Ca va, ça va, j'avais besoin de cet argent et en plus, je l'ai perdue en chargeant le butin dans la fourgonnette !

-Donc, complicité de meurtre !! », dit BB.

Tout avait pourtant commencé normalement pour la fine équipe, mais grâce au flair de Bertillon, la justice triompha une fois encore ! Sous son air de gentille rigolote, il ne fallait pas sous estimer la brillante commissaire ni lui prêter une voiture à laquelle vous tenez !

Francesco Baldassarre